

Pour une approche sociolinguistique des representation

الأستاذة : مستيري زينب

قسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب و اللغات

جامعة محمد خيضر-بسكرة (الجزائر)

Résumé :

La sociolinguistique n'a pas cessé de s'intéresser aux représentations linguistiques en les plaçant au centre de ses recherches mais, la place et le statut attribués à cette notion, diffèrent d'un chercheur à l'autre selon leurs orientations théoriques ainsi que méthodologiques différentes. Cet article expose les diverses visions de ces chercheurs dans une tentative de répondre aux interrogations liées à l'étude de la représentation qui est empruntée à la psychologie sociale.

ملخص:

علم اللسانيات الاجتماعي لم يتوانى في دراسة التصورات اللغوية وإعطائها مكانة خاصة ضمن أبحاثه لكن المكانة و السلم الممنوحين لها جعل الدراسة تختلف من باحث لآخر حسب التوجه النظري والمنهجي لكل واحد منهم في هذا المقال حاولنا استعراض مختلف الآراء في محاولة للإجابة على بعض التساؤلات المتعلقة بدراسة هذا المفهوم المقتبس من علم النفس الاجتماعي

1. Introduction

La notion de représentation proposée pour la première fois par S.MOSCOVICI ⁽¹⁾, est depuis utilisée par nombre de professionnels comme les psychologues sociaux, les anthropologues, les historiens, philosophes ou sociologues. Aujourd'hui elle est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission.

En effet, le travail sur les représentations ne semble pas facile car le phénomène représentationnel recouvre un champ très vaste qui englobe les représentations linguistiques, langagières ou sociolinguistiques, discours sur les différentes langues, rapports subjectifs à la langue, attitudes linguistiques normes subjectives, jugements sur les langues, imaginaire linguistique... Une terminologie très variée provenant d'un certain positionnement du chercheur, de sa formation, de ces affinités scientifiques, d'une certaine tentative de se démarquer...

C'est cette abondance terminologique qui amène C. CANUT à affirmer que les chercheurs doivent créer une terminologie adéquate, ils doivent toujours définir, ce qu'ils entendent par telle ou telle autre terminologie adoptée. ⁽²⁾ Donc le chercheur abordant le domaine des représentations linguistiques est obligé de déterminer son choix et de justifier au départ.

2. Définition

Maints auteurs ont apporté une définition de la représentation, S.MOSCOVICI, JODELET W., J.C.ABRIC... , pour cette recherche, nous retenons principalement celle de GUENIER qui la considère comme « une forme courante (et non savante) de connaissance socialement partagé qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels » ⁽³⁾.

Trois propriétés caractérisant la représentation sont à retenir de cette définition.

2. 1. Caractère non savant des représentations

La représentation correspond à un ensemble d'informations naïves qui sont le fruit d'expériences individuelles et d'échanges interindividuels. Il s'agit d'un savoir sur le monde (sur les langues, en

ce qui concerne les sociolinguistes) mais un savoir non scientifique. Dans le même ordre BRANCA- ROSOFF parle " d'opinions stéréotypées " pour désigner le phénomène représentationnel ⁽⁴⁾.

2. 2. Elles sont socialement élaborées et partagées

Elles se constituent à partir de nos expériences et nos informations, nos savoirs, les modèles de pensée reçus et transmis, elles sont à rapprocher de ce que l'on appelle communément les préjugés et les stéréotypes. D'après ASSOU " elles sont liées à la socialisation "⁽⁵⁾. Donc elles fonctionnent comme des normes sociales qui forment même le fondement de la communauté linguistique qui est définie par LABOV comme un ensemble de locuteurs partageant des normes subjectives communes quant à la langue et non plus les mêmes usages.

Ainsi, certaines langues sont jugées positivement alors que d'autres le sont négativement. Ces jugements peuvent toucher la nature esthétique de la langue, ils peuvent concerner le système lui-même comme ils peuvent se porter sur la valeur de la langue sur le marché linguistique. Il y a même des fois où les jugements concernent les locuteurs pratiquant ces langues. Ainsi, les parlars des classes socialement favorisées sont souvent perçus comme plus prestigieux, plus élégants, ce prestige reflète la position socio-économique des groupes sociaux. Donc nous pouvons dire que les représentations revêtent un trait principal: elles sont collectives.

2. 3. Elles offrent aux personnes un code commun

Elles participent à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel, elles dotent les acteurs sociaux d'un savoir commun et partagé qui facilite la communication. Cette communication va permettre de comprendre et d'expliquer la réalité. En ce qui concerne les sociolinguistes, il s'agit d'une certaine vision, d'une certaine perception que les locuteurs se font des langues, cette forme de connaissance peut être fautive ou erronée. Elle ne se confond ni avec le réel ni avec le discours scientifique dont le rôle fondamental est de rendre compte de ce réel avec le maximum d'objectivation. "Il s'agit d'une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble commun"⁽⁶⁾.

3. Représentations sociales/ Idéologie : distinction nécessaire.

C'est à un mi chemin que BRANCA ROSOFF situe les représentations sociales, entre le réel et l'idéologie; la représentation sociale se diffère de la réalité dont le porte parole est le discours scientifique, elle se distingue aussi du discours idéologique tenu par le pouvoir. Les représentations " permettent de sortir de l'opposition radicale entre " le réel ", les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et " l'idéologie ", les considérations normatives comme représentations fausses, représentations écrans "(7). En développant l'idée, elle nous dit " l'accent est déplacé de l'idéologie aux schématisations sociales du réel qui constituent des formes collectives de connaissance permettant la communication à l'intérieur de la communauté, le guidage de l'action et fournissant un cadre pour aborder les réalités nouvelles "(8)

Alors, si les représentations en tant que " schématisations sociales du réel " sont spontanées, les représentations idéologiques proférées par les institutions de l'Etat sont officielles et visent des objectifs bien déterminés, il s'agit alors des représentations " motivées " par contre aux premières qui sont " innocentes ", même fausses ou écrans elles sont formées d'un " consensus social ", elles sont plus ou moins libres.

Cette distinction est repérable au niveau de la verbalisation de ces dernières (représentations discursives).

4. Les représentations parmi les faits de langue:

4.1. Les représentations et les pratiques linguistiques

La langue est, avant tout, "un ensemble de pratiques et de représentations"(9) affirme J.L.CALVET. En partant de cette idée, il nous paraît inconcevable de parler des représentations en négligeant les pratiques linguistiques qui s'imposent d'elles mêmes et qui sont au centre des recherches sociolinguistiques, la chose qui n'en est pas pour les représentations.

Les représentations sociales ont une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement et d'orientation des conduites et communications, elles sont donc à l'origine de tout comportement social, y compris linguistique.

Selon BRANCA- ROSOFF, les représentations seraient " des opinions stéréotypées renforçant les consensus et sous tendent les pratiques "⁽¹⁰⁾, ce qui veut dire que ce sont les représentations linguistiques qui nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis – à – vis des langues en présence, « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion »⁽¹¹⁾.

Ainsi, on aime une langue ou on la déteste, c'est parce qu'on se fait d'elle une certaine idée ou de ses locuteurs.

Selon. A. M. HOUDEBINE. Les représentations constituent un domaine interprétatif des comportements linguistiques et de ce fait un sous domaine de la linguistique synchronique dynamique. Elle introduit la subjectivité en tant que causalité dans l'étude dite synchronique ce qui lui permet une meilleure compréhension des phénomènes de changements linguistiques en synchronie ⁽¹²⁾. »

Donc, les représentations linguistiques peuvent constituer un objet d'étude autonome, point de vue sociolinguistique légitime car la sociolinguistique est une science s'intéressant à l'étude des objets faisant partie de son champ d'étude ce qui est le cas des représentations.

Par contre, CANUT et HOUDEBINE soulignent que l'analyse des représentations et celles des pratiques linguistiques se complètent et l'étude de l'une des deux ne peut être fructueuse sans l'autre: « l'analyse de l'imaginaire linguistique, des imaginaires, attitudes, représentations, opinions, croyances, etc.- tous ces termes se valent venus d'ici et là, qui tentent de cerner ce champ- a pour principal objectif, selon moi de permettre de dégager une partie de causalité de la dynamique linguistique et langagière. D'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions...»⁽¹³⁾.

Alors, HOUDEBINE considèrent les représentations comme " des facteurs susceptibles d'influencer l'évolution des usages: c'est-à-dire des indicateurs, indices, indexes de changement linguistique.»⁽¹⁴⁾

Et de fait, toute 'étude qui se limite aux représentations seulement demeure loin de l'explication scientifique.

5. Comment approcher les représentations linguistiques?

La place attribuée à l'étude des représentations au sein de la linguistique diffère d'un chercheur à l'autre. Cette divergence reflète l'existence de conflits profonds et importants: ceux concernant les méthodes d'approche.

5.1. Le problème méthodologique du recueil des représentations

Le recueil et l'analyse des représentations s'appuient sur un éventail de techniques. Le choix d'une méthodologie de recueil et d'analyse est infléchi fondamentalement par la théorie à laquelle le chercheur a recours: cette dernière servira à l'interprétation et l'explication.

En effet, les méthodes utilisées dans le cadre de la sociolinguistique sont diverses et sont le plus souvent empruntées à la sociologie (sondage, entretien, questionnaire...), d'autres sont d'inspiration plus ethnologique ou ethnographique. Les premières méthodes favorisent l'aspect quantitatif, les secondes favorisent l'aspect qualitatif.

C.CANUT s'inquiète quant à la diversité des méthodes d'approche des représentations, elle nous dit: " Le problème majeur n'est pas tant en fait d'ordre métalinguistique (terminologique) que méthodique. Il me semble que derrière nos différentes théoriques se cachent de grandes variations dans le mode de recueil des données. Certains utilisent des questionnaires extrêmement fermés (et parfois à l'écrit en milieu scolaire pour plus de facilité) qui précatégorisent souvent les représentations des personnes interrogées. D'autres au contraire, travaillent à partir de corpus conversationnels. Ceci est capital et nous empêche de comparer nos résultats et nos analyses »⁽¹⁵⁾.

Suite à l'inquiétude qu'elle éprouve face à cette diversité méthodologique, elle considère l'unification des méthodes un devoir de premier ordre en disant: " la première chose à faire serait donc peut- être d'unifier ou en tout cas de rendre homogènes, ces méthodes de recueil en fonction des objectifs que nous nous donnons ".⁽¹⁶⁾

Alors, C.CANUT voit que le problème est un problème conceptuel, un problème de théorisation. Dans ce sens, n'est – il pas

nécessaire de connaître avec exactitude sur quoi nous travaillons avant d'entreprendre toute recherche? L'objet observé n'est – il pas lié à la méthode d'observation et à l'objectif fixé par le chercheur?

Le problème évoqué semble assez sérieux, B. MAURER voit que le devoir des linguistes est de ne pas se contenter de l'étude d'un objet linguistique (ici les représentations) il doit le dépasser en réfléchissant à l'élaboration de méthodes purement linguistiques. Il nous propose de nous s'intéresser à l'interaction avec ses diverses dimensions, il propose d'étudier les représentations en tant qu'objets " fluctuants " qui se produisent au sein de l'interaction suite à une série de négociations, de rejets ou d'appropriations des discours des autres. Cette méthode possède une véritable base théorique et résout le problème des discours oraux.

5.2. Comment dépasser le problème en le diagnostiquant?

Il est vraiment difficile de dégager une définition commune à tous les auteurs utilisant cette notion, les définitions que nous avons proposées sont celles qui sont le plus répandues.

Alors la première difficulté que rencontre le chercheur travaillant sur les représentations c'est cette polysémie du concept et les multiples phénomènes et processus qu'il désigne, le problème est fondamental et nous nous demandons si la sociolinguistique peut travailler sur un concept qui n'est pas le sien, qui est emprunté à une science voisine, la psychologie. Peut-elle construire un domaine de recherche qui se base sur une insuffisance théorique? Comment dépasser ce problème?

B. MAURER pense que la sociolinguistique ou la linguistique de manière générale doit élaborer sa propre réflexion sur les représentations et qu'avant d'accomplir cette tâche elle doit prendre part aux débats des psychologues « en tant que linguistes, pouvons-nous faire l'économie d'une réflexion propre sur le concept de représentation et encore une fois rester sur le terrain d'une science voisine, ici la psychologie, à laquelle nous empruntons un concept migrant sans toutefois en maîtriser toute la complexité? Faute d'une telle réflexion propre à nos préoccupations. Il nous faudra entrer dans les débats des psychologues et être conscient du fait que la notion de représentation même ne fait pas l'objet d'un consensus »⁽¹⁷⁾

B. MAURER estime que le chercheur travaillant sur les représentations est obligé de recourir à la psychologie cognitive « De

ce fait, quand nous parlons nous-mêmes en qualité de linguistes, de représentations des langues, nous renvoyons explicitement au domaine de la cognition et postulons que nos analyses ont une pertinence à ce niveau cognitif »⁽¹⁸⁾.

En nous inspirant de cette science, nous essayerons de redéfinir les représentations, autrement dit, pour définir en profondeur ce phénomène, nous ajouterons d'autres points aux traits retenus déjà, les points ajoutés sont:

- les représentations individuelles par rapport aux représentations sociales.
- les deux niveaux de représentation:
- le niveau cognitif et le niveau de la conduite (lorsque la représentation prend le statut d'évidence et oriente les comportements des individus
- La représentation et sa mise en discours.
- La représentation et sa relation avec la personnalité.

5. 3. Représentations sociales / Représentations individuelles

Même si l'individu et la société sont deux éléments indissociables, ils sont différents, ce qui veut dire qu'il est impossible d'expliquer tout l'individuel par le social et l'inversement le social par l'individuel. Alors les réflexions du chercheur travaillant sur les représentations doivent porter sur les deux caractères des représentations: le social et l'individuel. Nous avons déjà affirmé le premier mais nous jugeons nécessaire de signaler que le social ici est pris au sens labovien et non saussurien, c'est-à-dire que les représentations sont sociales dans la mesure où elles sont déterminées par les pressions sociales, par les conflits de classes. Elles sont largement partagées pour permettre la communication entre les membres d'une société.

C'est cette idée qui a amené certains linguistes à nier toute part d'individualité mais nous n'avons pas tous les mêmes représentations des choses pour se contenter de l'étude des représentations sociales.

En effet .W. MACKAY ne va pas jusque là, certes, il admet l'existence des représentations individuelles mais il les juge peu importantes. Pour lui, les représentations sociales sont supérieures car elles imposent à l'individu des manières de penser et d'agir, elles

constituent : " un tel système de croyances partagées par l'ensemble d'une population, constituent une norme sociale " (19).

ASSOU voit que les représentations qu'on qualifie d'individuelles ne le sont que faiblement car elles sont reçues de l'éducation ou matérialisées dans les institutions sociales au moyen de règles sociales (20).

A. M. HOUEBINE préfère parler de " l'imaginaire linguistique " qui lui permet de mettre l'accent sur l'aspect individuel des représentations « la conceptualisation de l'imaginaire linguistique tente de lever cette binarité en (réintroduisant l'analyse du rôle du sujet parlant dans la dynamique linguistique sans réduire celui-ci à son statut de sujet social dont les évaluations (...) seraient surdéterminées par son ou ses groupes d'appartenance » (21).

Elle nous propose de prendre en considération l'imaginaire linguistique et l'analyser comme des représentations personnelles, subjectives marquant la personnalité du sujet parlant et manifestant sa propre mentalité.

Personne ne peut nier alors l'aspect individuel des représentations ou son importance mais, certains chercheurs adoptent le point de vue contraire, JODELET définit les représentations sociales comme: « des réalités dont l'évidence nous est sensible quotidiennement » (22).

D'autres voient que la dualité entre le social et l'individuel est non discutable, les deux pôles de représentations se complètent B. MAURER affirme l'idée en disant: « lorsque nous parlons de représentations (...) nous (...) postulons que nos analyses ont une pertinence à ce niveau cognitif:

- soit relevant de la cognition individuelle, de l'organisation cognitive propre au sujet qui est à l'origine de représentation (...).
- soit relevant de la cognition sociale, de la manière dont les groupes appréhendent la réalité aux travers de médiations élaborées que sont les représentations » (23).

5. 4. Les deux niveaux de la représentation

Avant la mise en mots d'une représentation, la question qui se pose au premier lieu est: s'émerge-t-elle? Où se construit-elle? C'est la psychologie cognitive qui a répondu à cette question en faisant la distinction entre les deux niveaux de la représentation: représentation

portée par le discours et celle se situant au niveau plus abstrait de la pensée.

Cette science étudie le rapport pensée / langage et sépare les deux niveaux de la représentation.

5. 4. 1. Le niveau cognitif

La représentation doit exister d'abord avant de naître, c'est son état brut qu'il faut distinguer de celui de sa mise en mots, elle est un produit cognitif. B. MAURER dit : « (...)il est évident que la représentation mentale d'entités matérielles perceptibles existe indépendamment du langage (...) , la représentation existe indépendamment de sa mise en mots. On ne peut adopter trop résolument le parti pris des mots, toujours tenant pour un linguiste, qui consisterait à poser qu'il y a de représentations que dès lors qu'il y a une mise en mots »⁽²⁴⁾

Alors, les représentations cognitives sont des représentations mentales qui ont une existence autonome en dehors même du discours.

5. 4. 2. Le niveau linguistique: la mise en mots de la représentation mentale

Ce niveau est un matériau verbal et c'est lui qui offre pour le linguiste un terrain intéressant d'analyse. « C'est sur ce matériau de représentation seconde en quelque sorte, matériau verbal quand, on l'a vu, la représentation ne l'est pas forcément, que travaille le linguiste en analyse de discours. Mais en se situant à ce second niveau, reste à préciser les rapports entre ce que les gens disent et ce qu'ils pensent, entre les marques linguistiques et les structures cognitives »⁽²⁵⁾

Ignorer ce rapport principal « revient à considérer que les processus psycholinguistiques à l'œuvre lors de la verbalisation des représentations n'interfèrent pas avec ces représentations »⁽²⁶⁾. Ce qui n'est pas juste. La question qui se pose comment peut-on accéder aux représentations cognitives, à un objet aussi abstrait? Pour répondre à cette interrogation, essayons de connaître ce qui arrive aux représentations mentales lors de leur mise en mots.

5.5. Les représentations mentales lors de leur mise en mots: Quelles opérations

connaissent –elles?

5.5.1. Décalage entre les deux niveaux de la représentation

Comme il existe une distance entre la représentation A (mentale) et le réel, il existe aussi une distance entre cette même représentation A et la représentation B (discursive) qui tente de la dire, de la représenter en choisissant les mots et les structures linguistiques qui conviennent à cette opération. La représentation B est de deuxième degré car les représentations « sont appelées à se moduler dès lorsqu'elles sont mises en discours »⁽²⁷⁾.

B. MAURER nous propose le raisonnement suivant, en s'inspirant des travaux de DENIS « si l'on admet que l'expression linguistique est l'ensemble B dont parle DENIS, elle ne permet pas de remonter intégralement à A, représentation existant au plan cognitif A fortiori, elle ne peut permettre d'accéder à une connaissance de l'objet lui-même »⁽²⁸⁾.

La mise en mots « est une mise en représentation par le langage des opérations cognitives: la représentation est ici une activité de spectacularisation, de mise en mots, un processus de communication »⁽²⁹⁾.

Alors, les discours sur les langues, objet privilégié pour les sociolinguistes ne correspondent aux représentations cognitives que faiblement.

Essayons à présent de connaître l'origine du décalage entre les deux représentations.

5.5.2. Comment communiquer la représentation? (Opération de l'objectivation).

La représentation avant sa verbalisation n'est qu'une possession, elle existe dans un état d'incommunicabilité, elle est abstraite, elle est invisible comment le locuteur peut-il la rendre concrète, perceptible, communicable?

L'opération n'est pas facile, il s'agit d'une opération qui relie l'interne et l'externe, le caché et l'apparent, il s'agit de rendre saisissable ce qui ne l'était pas à l'exception des stéréotypes et des clichés.

En effet, le sujet interrogé sur sa vision s'engage dans une activité de réflexion contribuant à donner naissance, à donner forme à certaines idées qui commandaient ses comportements linguistiques.

Communiquer sa représentation demande de lui le choix de mots pour être compris par autrui, il essaye que son discours obéisse aux structures linguistiques et logiques en rigueur.

5. 5. 3. Communiquer sa représentation c'est l'adapter à l'autre

Les représentations ou les idées que nous avons d'un phénomène, sont – elles vraiment et toujours personnelles ou intimes? Comment les avons-nous construites? Comment les avons-nous acquises?

Plusieurs linguistes lient les représentations à la communication: pour eux « les deux se trouvent étroitement liées, en ce sens que l'on représente toujours pour quelqu'un » ⁽³⁰⁾ et exprimer sa représentation pour l'autre, la lui communiquer revient de ce fait à l'adapter à lui. Alors, communiquer la représentation ne nécessite pas seulement le choix de mots mais aussi « passer par les mots de l'autre, devoir les reprendre dans son discours pour assurer le succès de la communication » ⁽³¹⁾.

Dans cette optique, la communication fait de la représentation communiquée une représentation intersubjective, adaptée à l'autre et à ses attentes....

Qu'en est - il de la représentation pensée? Serait- elle aussi intersubjective?

La représentation n'est pas une simple image qui se loge dans la tête de l'individu, elle est une organisation qui a une signification précise, elle est un ensemble d'informations issues d'un champ spécifique qui devient après, la propriété du sujet. Avec plus de clarifications, nous disons que le rapport à l'autre (réel ou imaginaire, présent ou absent) est toujours là, de telle sorte qu'il nous est impossible de mettre des limites entre la représentation d'un tel et celles des autres. L'homme n'est un homme que parce qu'il vit en société, celle - là influence sûrement sa façon de voir les choses.

Donc le chercheur doit faire attention à cette dimension dialogique qui se place au cœur de l'analyse des représentations « à partir des discours d'un sujet, on ne remonte pas à sa subjectivité, " à sa représentation " mais on atteint toujours une intersubjectivité, des représentations qui sont le fruit d'ajustement » ⁽³²⁾.

5.5. 4. La représentation et le problème de la vérité

En admettant que la représentation est de nature cognitive, qu'elle est abstraite et qu'elle peut se manifester à travers le discours épi linguistique, ou métalinguistique en admettant aussi qu'elle détermine tout comportement linguistique, il serait facile de mettre la

main sur la représentation et sur les raisons profondes de différents comportements linguistiques, il serait facile aussi de saisir les vraies représentations mentales des sujets interrogés.

Mais, certains linguistes voient que, si le linguiste adopte les techniques de recherche de la sociologie, ne sera-il pas confronté au problème de la vérité ou de la sincérité?

Vu les méthodes qu'il utilise pour le recueil des données, il doit bien réfléchir à une question très importante: les sujets interrogés disent-ils vraiment ce qu'ils pensent?

Le mensonge peut être intentionnel ou pas, l'essentiel est là et on ne peut pas le nier et il a ses raisons.

Autre problème qui n'est pas moins important que le premier: admettant que l'informateur dit fidèlement ce qu'il pense, comment considérer ses idées? Comment les traiter? Comme le reflet direct de sa pensée. Qui nous assure qu'il a réellement les moyens de traduire sa pensée, que les mots ne le trahissent pas lors de mise en cours de sa pensée? Beaucoup de questions qui restent qui attendent des réponses bien réfléchies.

Comme nous avons vu, le rapport entre les représentations cognitives et les représentations discursives n'est pas aussi simple, comment pouvons-nous alors le dépasser?

Sur ce point, je joins ma voix à celle de CANUT qui pense que la recherche d'un lien entre " le discours et l'imaginaire linguistique " est vaine, à travers le discours épi linguistique, on ne peut saisir que des traces " C. CANUT pense qu'il faut faire porter l'analyse des productions épi linguistiques, sur les traces du travail d'ajustement qui s'y donne à voir en prenant en compte les dimensions interlocutives et interdiscursives plus que la recherche d'une vérité du sujet " (33)

Mais, chez le sujet, existe-t-il une seule représentation du phénomène en question (phénomène linguistique)?

5. 5. 5. S'agit-il d'une seule représentation ou plusieurs?

Chaque objet est constitué de plusieurs facettes et de chaque facette on forme une image. Prenons l'exemple d'une langue donnée, un sujet peut avoir une représentation X de cette langue.

Cette représentation peut contenir des opinions et des jugements concernant son aspect esthétique, son apprentissage, sa valeur, son

utilité... . Donc la représentation ne peut être unique, elle contient plusieurs images, diverses opinions concernant l'objet en question. La représentation qui est construite à partir des interactions entre les individus ou les groupes d'individus est susceptible d'évoluer ou de se transformer superficiellement ou radicalement avec le temps, donc elle ne sera unique que lorsqu'on aborde le problème en synchronie (à un moment donné)

Mais, cette représentation, même lorsqu'elle se manifeste à un moment donné, elle se manifeste de façon partielle et non intégrale. L'individu ne fait pas appel à toutes ses croyances d'un seul coup, cela dépend de la situation et du besoin «... chaque fois que se pose un problème spécifique d'action, discursive ou non, seules certaines zones de ses représentations sociales sont mobilisées »⁽³⁴⁾.

5. 5. 6. Les représentations sont – elles stables ou mouvantes?

Ce problème a été posé en sociolinguistique pour remettre en cause la fiabilité des méthodes d'approche de celles – ci, méthodes empruntées à la sociologie: sondages questionnaires...

La sociologie est une science qui conçoit les représentations comme « des opinions stéréotypés », comme éléments de la structure des représentations inscrits dans la durée et offrent une grande résistance au changement puisqu'ils sont indépendants de l'expérience personnelle de l'individu, elles sont transmises à lui par le milieu social comme " des évidences quotidiennes ".

Si les méthodes utilisées par la sociologie paraissent pertinentes d'un point de vue quantitatif, elles ne permettent de saisir qu'une facette du phénomène, laissant de côté toute la complexité que peuvent saisir des méthodes plus ethnographiques.

Ainsi, les chercheurs travaillant sur des groupes restreints sont arrivés à mettre à jour l'aspect " instable ", " mouvant " des représentations : « Les représentations ne sont pas simplement des images stabilisées propres aux sujets ou à des collectivités mais sont des versions du monde qui apparaissent, sont négociées, éventuellement imposées, transformées, reformulées dans les interactions entre acteurs sociaux »⁽³⁵⁾.

Un sujet peut changer de représentation au cours de sa vie, cela est lié à son histoire, à ses expériences, aux représentations qu'il découvre et qu'il expérimente à travers les différentes interactions sociales.

Tout ce qu'on puisse dire, c'est que certaines représentations résistent plus que d'autres, elles résistent au changement même si celui-ci est voulu. C'est le cas des stigmatisations que subissent les langues minorées.

5. 5. 7. Caractère situationnel des représentations et sa relation avec les problèmes précédents

Nous avons parlé dans ce qui précède de plusieurs problèmes théoriques et méthodologiques relatifs à la vérité des représentations, leur stabilité ou durée de vie... Etudier la représentation dans et par rapport à son contexte simplifie, si pas totalement, partiellement, l'étude et la rend pertinente. Sur ce point s'accordent un certain nombre de linguistes, sociolinguistes ou praxématiciens parmi les quelle nous citons MONDADA, CANUT et MAURER.

En effet, la représentation ne sera qualifiée de " vraie " que lorsqu'on la situe dans son contexte, en cherchant la cause qui la produit et la fonction qu'elle remplit. En dehors de son contexte, cette représentation perdra sa pertinence et sa valeur.

Donc, il est nécessaire de reconnaître aux représentations leur caractère situationnel qui est inséparable du caractère mouvant, intersubjectif..

6. Conclusion

Si la représentation existe avant sa verbalisation (son état brut), elle ne se cultive (sa naissance) que lorsqu'elle affleure dans l'interaction qui est considérée comme un champ riche pour la circulation des représentations. Notons aussi que la structuration de ces dernières dont le but de la communicabilité dépend d'un certain passé, d'un certain vécu du sujet. Ces représentations alors, s'entassent, se superposent, se modifient selon le temps et la situation ce qui évoque le problème de la contradiction de son discours. En effet, les recherches menées dans ce domaine nous proposent de reconnaître aux représentations leur caractère situationnel qui réduit le problème de la contradiction. Donc les représentations ne peuvent être étudiées comme un objet construit et fini mais comme un objet dépendant de sa dimension contextuelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Voir S. MOSCOVICI, Etude de la représentation sociale de la psychanalyse, Paris, PUF, 1960.
- (2) CANUT.C. (éd). Imaginaires linguistiques en Afrique. Paris: L'Harmattan. 1998.
- (3) GUENIER. H, " Représentations linguistiques" in MOREAU. M. L. Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga, Liège, 1996, P. 146.
- (4) BRANCA- ROSOFF "Les imaginaires des langues" in BOYER. H. Sociolinguistique, territoire et objets, Paris: Delachaux et Niestlé, 1996,p.82.
- (5) ASSOU. M, " Attitude à l'égard des langues et compétences auto-évaluées chez les jeunes issus de l'immigration", in Sciences humaines n°12, Constantine: univ. Mentouri, 1999, p. 30.
- (6) D.JODELET(Ed), Les représentations sociales, Paris, PUF, 1989 p.36.
- (7) BRANCA- ROSOFF, " les imaginaires des langues" in BOYER. H, (éd).op.cit, p.79.
- (8) Ibid. p. 82.
- (9) J.L.CALVET. "Pour une écologie des langues du monde", Plon, Paris, 1999, p. 165
- (10) I bid,p.82.
- (11) Ibid, p.82.
- (12) HOUDEBINE A. M. " Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique" in CANUT (ed). Imaginaires linguistiques en Afrique,op.cit, p. 21 et s.
- (13) HOUDEBINE A. M. " Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique" in CANUT (ed),op. cit, p. 23.
- (14) Ibid.

- (15) CANUT C. " Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique.
Quelles notions pour quelles réalités?" in CANUT(éd) Imaginaires linguistiques en Afrique, op.cit, p.16.
- (16) Ibid.
- (17) B. MAURER. "De quoi parle. t-on quand on parle de représentations linguistiques"
in CANUT. C (éd) Imaginaires linguistiques en Afrique, op.cit, p.33.
- (18) Ibid P:30 -31.
- (19) MACKEY. W " l'irrédundance linguistique : une enquête témoin "
in WALD. P et MANESSY. G, plurilinguisme: normes, situations, stratégies. Paris. L'Harmattan, 1979, p: 265.
- (20) Voir ASSOU. M , " Attitude à l'égard des langues et compétences auto- évaluées chez les jeunes issus de l'immigration", op.cit.
- (21) HOUDEBINE A. M. " Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique" in MOREAU. M.L (éd), op.cit, p.166.
- (22) JODELET cité par GRIZE. J. B "Logique culturelle, activité de schématisation et concept de représentation" in Cahiers de praxématique, op.cit, p. 119.
- (23) B.MAURER. "De quoi parle- t-on quand on parle de représentations linguistiques?"
in CANUT. C (éd) op.cit, p.32.
- (24) Ibid p: 22.
- (25) MAURER. B «Représentation et production de sens», op.cit, p.22.
- (26) Ibid, p. 23.
- (27) Ibid, p. 24.
- (28) Ibid.
- (29) Ibid p. 22.
- (30) Ibid. p. 24.

-
- (31) Cahier de praximatique "présentation", op.cit, p.6.
- (32) Idbid.
- (33) CANUT C. cité par MAURER B.et RACCAH P.Y. in Cahier de praxématique,
op.cit, p. 7.
- (34) GRIZE. J. B. " logique naturelle, activité de schématisation et concept de représentation" in Cahiers de praximatique op.cit, p. 120.
- (35) MONDADA. L. "De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte "in cahiers de praximatique: op.cit, p. 130.